

**GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES
CIEUX ET PAIX SUR LA TERRE AUX
HOMMES QU'IL AIME**



***Message de S.E. Mgr. Dieudonné
NZAPALINGA, Archevêque de Bangui, à la
Communauté Chrétienne et aux hommes et
femmes de bonne volonté pour le cycle de
Noël 2013-2014.***

**GLOIRE A DIEU AU PLUS HAUT DES CIEUX ET PAIX SUR LA
TERRE AUX HOMMES QU'IL AIME !**

**« Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de
Dieu » (Mt 5, 9).**

Chers frères et sœurs dans le Christ et vous tous, hommes et femmes de bonne volonté,

Avec la fête du Christ-Roi de l'univers s'achève l'année liturgique C. En Jésus-Christ, nous avons été élus dès avant la fondation du monde pour devenir les fils adoptifs du Père ; en Lui nous avons la rédemption et la rémission des péchés. Il récapitule pour Dieu toutes choses (cf. Ep 1, 3-14). L'heure est donc au bilan de notre cheminement et parcours spirituel.

Avec le premier dimanche du temps de l'Avent nous entrons dans une nouvelle année liturgique (Année A). Qu'il me soit permis de vous adresser d'emblée tous mes vœux et souhaits de paix, de justice, de réconciliation et de conversion. Puissiez-vous découvrir davantage le Visage de Dieu en ce temps de crise où notre responsabilité de chrétiens est sollicitée avec beaucoup d'acuité. « Que le Seigneur vous bénisse et vous garde ! Que le Seigneur fasse pour vous rayonner son visage et vous fasse grâce ! Que le Seigneur vous découvre sa face et vous apporte la paix » (Nb 6, 26).

I/Le cycle de Noël

Le cycle de Noël comprend une période préparatoire, la fête de la nativité du Seigneur proprement dite et les solennités connexes: la sainte famille de Jésus, Marie et Joseph comme modèle de nos familles humaines, Marie Mère de Dieu et l'épiphanie. Le baptême du Seigneur, par lequel le Fils de Dieu nous manifeste sa profonde solidarité, clôt le cycle de Noël et nous réintroduit dans le temps ordinaire où nous sommes invités à scruter les signes des temps pour y desceller la présence de Dieu

dans le quotidien de notre vie et dans notre histoire. Le temps de l'Avent nous prépare à vivre intensément ce cycle.

1.1. L'Avent

Du latin *adventus*, le mot Avent signifie événement, mieux encore avènement. C'est un événement qui se déploie à partir de lui-même sans être contraint, du dehors, par une quelconque nécessité. Il est fondamentalement une action de Dieu sur laquelle l'homme, le monde et l'histoire n'ont aucune prise. La Bible nous permet de penser le mode de l'avènement de Dieu en termes de puissance et de force, mais aussi en termes de faiblesse et de fragilité¹. Il doit être compris comme un don que Dieu fait de lui-même à une réalité non divine. Dans cet acte de donation, Dieu est Lui-même le donateur et le don. L'avènement de Dieu est donc synonyme de son autocommunication.

Du côté de l'homme, dans une perspective chrétienne, l'Avent est le temps accordé aux chrétiens pour se préparer à accueillir et à vivre l'avènement du Fils de Dieu, l'Emmanuel, Dieu avec nous qui vient leur communiquer la paix de Dieu parce que Lui-même est le prince de la paix. On ne peut donc dissocier l'Avent de Noël. Le premier est intimement lié et ordonné au second. Au nom de ce lien intrinsèque, le temps de l'Avent bénéficie par anticipation de la liesse de Noël. C'est pour cette raison qu'il n'est pas marqué par la tristesse. Il s'étend sur quatre dimanches. La couleur liturgique employée est le violet, signe et symbole de conversion et de pénitence. Le gloria n'est pas chanté durant toute la période de l'Avent. La communauté chrétienne s'en prive jusqu'au son des cloches lors de la messe de nuit de Noël. Joignant leurs voix à celle des anges, elle peut danser et chanter avec allégresse : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et

¹ Message de Noël 2012 : “ *Voici, je me tiens à la porte et je frappe*” (Ap 3, 20), pp. 3-5.

sur la terre paix aux hommes objets de sa complaisance » (Lc 2, 14). La figure prépondérante du temps de l’Avent est celle de Jean Baptiste le précurseur.

1.2. Jean Baptiste : le précurseur

La rencontre de Marie et d’Elisabeth est aussi celle du précurseur avec le Christ (cf. Lc 1, 39-45). Le premier, depuis le sein maternel, tréssaille de joie en présence du second. Jean Baptiste est au service du Christ. Il s’identifie à la voix qui crie dans le désert et annonce une nouvelle libération inaugurée par le Christ : « Moi ? Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : rendez droit le chemin du Seigneur » (Jn 1, 23). Il est la voix qui annonce la Parole définitive de Dieu aux hommes : le Christ. « Après avoir, à maintes reprises et sous maintes formes, parlé jadis aux Pères par les prophètes, Dieu en ces jours qui sont les derniers, nous a parlé par un Fils qu’il a établi héritier de toutes choses ». (He 1, 1-2). Ce Fils est le resplendissement de la gloire du Père et son effigie. Il invite ses contemporains à la conversion. Aux foules, il leur demande de partager tuniques et repas à celui qui n’a rien. Il invite les publicains à n’exiger rien au-delà de ce qui est prescrit et les soldats à sortir de la violence envers autrui et à se contenter de leur solde.

En établissant la cartographie du cœur humain et en démasquant les abysses, il trace les chemins de sortie pour les vaincre. Il nous montre de la sorte que la victoire sur le mal tapi en nous est toujours liée à un agir, à un faire. La grande question qui scande le temps de l’Avent est la suivante : « Que nous faut-il donc faire » (cf. Lc 3, 10.12.14.). Le temps de l’Avent n’est pas une attente passive, mais hautement active, un temps de conversion. La diversité des couches sociales (foules, publicains, pharisiens, sadducéens, soldats, peuple, etc.) interrogeant le Baptiste et ses réponses expriment le caractère différencié de cette conversion. Le Baptiste ne demande pas aux uns et aux autres de rompre avec

leur statut mais de le vivre de manière nouvelle. Vivre de manière nouvelle notre situation implique que l'on produise des fruits dignes de repentir car la cognée est déjà à la racine des arbres (cf. Mt 3, 8), que l'on témoigne de la grandeur de celui qui baptisera dans l'Esprit Saint et dans le Feu. C'est accepter de prendre le chemin de l'humilité (cf. Lc 3, 11-12). Jean baptiste s'inscrit ainsi dans la longue chaîne de la tradition prophétique qui annonce le jour du Seigneur : jour de salut et de libération. Le Seigneur annoncé par le Baptiste vient nous rejoindre dans la situation actuelle de notre vie, de notre pays. Qu'en est-il donc de la République Centrafricaine en ce temps de l'Avent ?

II/La Centrafrique : un pays enserré par les liens de la haine, de la violence et de la mort.

2.1. Un Etat de droit ou de non droit ?

Depuis « l'avènement » de la selaka au pouvoir le 24 mars 2013, notre pays ne cesse de sombrer dans le chaos. Jamais en République Centrafricaine il n'y a eu tant de déferlement de haine, de violence et de mort. La seleka, lors de sa montée progressive sur Bangui, la capitale du pays, a semé sur son chemin, avec une barbarie et une cruauté inédites et systématiques, ruines, terreurs, désolations. Cette coalition composée pour la plupart de mercenaires tchadiens et soudanais a enserré la Centrafrique par les liens de la violence et de la mort, offrant ainsi un spectacle « du jamais vu »².

Dans plusieurs localités que j'ai visitées (Bohong, Bossangoa, Bangassou, les villages traversés) des cadavres putrides ou en voie de décomposition jonchent le sol livrés en pâture aux charognards et aux bêtes sauvages. Des personnes torturées et

² Voir le message des évêques du 23 juin 2013.

attachées telles des bêtes sont jetées dans le lit du fleuve pour y mourir de façon atroce sans avoir la possibilité de lutter contre la mort inéluctable. La coalition seleka a été, semble-t-il, démantelée. Force est de constater qu'elle ne l'a été seulement en théorie. Ses éléments continuent de sillonner la ville et de commettre leurs exactions au vu et au su de tous. Avec l'événement seleka, ne sommes-nous pas en train de vivre une véritable tragédie de la vérité ? Le mensonge et les contre-vérités ne sont-ils pas devenus normatifs ? La seleka ne manifeste aucun respect pour la vie ni pour les cadavres humains.

Dans l'arrière-pays, des centaines de villages ont été brûlés, razzés et les populations décimées. Plusieurs de nos compatriotes, dépouillés de tout, vivent dans la brousse à la merci des intempéries, des maladies et des bêtes sauvages. Ceux de Bossangoa ont trouvé refuge à la cathédrale et à l'évêché. La crise humanitaire provoquée par les éléments de la seleka est très profonde.

Devant ce tableau, la Centrafrique est comparable aujourd'hui à un pays où le peuple marche dans les ténèbres. Les seigneurs de guerre imposent leurs lois et leurs diktats. Nul n'est aujourd'hui à l'abri de leurs exactions. Lorsque l'on est capable de tuer impunément un magistrat, on ne fait pas qu'ôter la vie à un individu. C'est tout un symbole que l'on entend annihiler. Le magistrat est l'autorité compétente pour rendre la justice au nom du peuple centrafricain. Cet assassinat, que nous dénonçons avec la dernière rigueur, est non seulement une tentative de décapiter l'élite centrafricaine mais surtout une volonté manifeste de maintenir le peuple centrafricain dans un Etat de non-droit. Les critères d'un Etat de droit sont aujourd'hui la hiérarchie des normes, la démocratie, les droits de l'homme, la séparabilité des pouvoirs, l'accessibilité au pouvoir par le verdict des urnes qui présuppose des élections libres et transparentes. Notre pays

remplit-il ces critères ? On peut aller jusqu'à se demander si la Centrafrique est encore un Etat. Les constitutionalistes définissent classiquement l'Etat par ses composantes : une population, un territoire et un gouvernement où une seule autorité s'impose à tous. Notre pays remplit-il encore ce critère ? L'Etat est une personne morale dont l'existence relève d'un statut juridique : la Constitution. Elle est la charte fondamentale, la norme des normes. Lorsqu'elle est suspendue au profit d'une Charte Constitutionnelle de Transition, peut-on affirmer que l'on est encore dans un Etat ?

Le Comité Extraordinaire de Défense des Acquis Démocratiques (CEDAD) est non seulement une grave violation des droits de l'homme mais surtout la preuve évidente que notre pays est sorti de la sphère de la justice et du droit. Nous soutenons la fermeture définitive et réelle de cette institution.

2.2. Une crise sécuritaire d'envergure

Il est aujourd'hui difficile de circuler librement et sans peur au niveau de la capitale, dans les grandes villes et villages. Dans les quartiers, les populations ont pour voisin des seigneurs de guerre avec leurs hordes et sbires qui n'hésitent pas à dégoupiller leurs grenades et à tirer sur les populations. De plus en plus s'installent dans nos quartiers des « colonels », grade de la hiérarchie militaire prisé. Ceux-ci mettent en péril la paix de nos quartiers. Comment cohabiter dans ces conditions ?

Par ailleurs, les « visites » impromptues, les enlèvements des personnes, les exécutions sommaires, les rackets des biens mobiliers et immobiliers, les rafales et les échanges de tirs parfois à l'arme lourde dans les quartiers, les fuites des populations par peur des représailles, etc. continuent et créent une situation d'insécurité insoutenable en Centrafrique avec des conséquences incommensurables sur l'économie de notre pays. Les quelques rarissimes investisseurs étrangers sont obligés de plier bagages.

Les fonctionnaires sont sur le qui-vive car à tout moment une irruption d'hommes de tenues est possible sur leur lieu de travail. Les cours qui reprennent timidement dans certains établissements publics et privés peuvent à tout moment être interrompus lorsqu'un énième incident se produit. Le spectacle insoutenable de la débandade des élèves, des parents d'élèves accourant pour chercher leurs enfants dans les écoles, des fonctionnaires, des personnes au niveau du centre-ville ajoute une pointe de révolte à la psychose et panique sociale.

Pour ce qu'il est des tronçons entre la capitale et l'arrière-pays, ici et là sont érigées des barrières. Les « taxes » et « formalités » sont taillées sur mesure par des quidams non attirés qui n'hésitent pas à faire des surenchères voir à molester les voyageurs pour une simple interrogation. Entre ces individus et ces voyageurs s'installe un véritable dialogue de sourds. Comment converser avec quelqu'un qui ne comprend ni la langue nationale ni la langue officielle du pays : le sango et le français ?

D'aucuns ont vu dans le fait de doter en armes la police et la gendarmerie nationale la solution pour résorber la crise sécuritaire. Nous saluons cette initiative puisque ces Centrafricains de tenues étaient à la merci des dangers de tous bords. Néanmoins, il faut penser la question sécuritaire au-delà des limites de la simple dotation en armes de peur que cette initiative ne soit que du saupoudrage sinon l'arbre qui cache la forêt.

2.3. Des tensions sociales très perceptibles

Toutes ces réalités que nous venons de décrire ci-dessus sont à l'origine des tensions sociales très perceptibles. La crise perpétrée par la séléka est militaro-politique. Celle-ci est venue se greffer à la crise socio-économique. Elle ne doit pas détourner notre regard du marasme socio-économique déjà très prononcé de notre pays.

La population centrafricaine est aujourd'hui excédée. Il y a aujourd'hui, dans notre pays, un risque réel de conflits intercommunautaires. De plus en plus, on entend parler de match retour. Au match aller, les musulmans assimilés aux seleka auraient remporté la victoire. Les non musulmans attendraient une occasion propice pour prendre leur revanche. Je réitère que tous les musulmans ne sont pas des seleka et tous les seleka ne sont pas des musulmans. Il nous faut éviter tout amalgame. Ce ne sont pas tous les musulmans qui ont pactisé avec la seleka. La crise actuelle a gravement mis en danger des décennies de coexistence pacifique. En Centrafrique, musulmans et autres dénominations ont toujours vécu dans la paix.

Lors de mon voyage à Bangassou avec le président de la Communauté Islamique de Centrafrique (CICA), la population, excédée par les exactions de la seleka, a voulu découdre avec ce dernier. J'ai dû engager des pourparlers serrés pour faire entendre raison à la population. Restons vigilants ! Beaucoup de personnes de mauvaise foi et volonté voudraient voir éclater un conflit intercommunautaire et interreligieux en Centrafrique. Ne laissons pas ces personnes transposer sur le terrain du religieux ce conflit. Succomber à cette tentation, c'est jouer leur jeu. Ils ne veulent et n'attendent que cela.

Face aux atrocités perpétrées par la seleka, allons-nous rester passifs ? Que devons-nous faire ?

Beaucoup de chrétiens m'ont interpellé. D'aucuns voudraient qu'on fasse une marche de protestation conduite par le clergé jusqu'au palais de la renaissance pour manifester notre colère. D'autres proposent un sit in au PK O. Nous pouvons réaliser ces différentes actions toute proportion gardée par rapport à une instrumentalisation et une politisation du religieux. Ceux qui sont en face de nous n'ont aucun professionnalisme et n'hésiteraient pas à faire un carnage. Ils échappent à tout contrôle.

Dans certaines de nos villes de provinces s'organisent de plus en plus des résistances locales appelées « Antibalaka ». Des villageois exacerbés, avec des moyens dérisoires, infligent de sacrés coups et dommages à la seleka prouvant ainsi que nul n'est jamais assez fort pour demeurer toujours le maître. Il faut craindre un risque de récupération de ces mouvements de résistance par des personnes de volonté douteuse pour servir leur finalité de conquête de pouvoir. Soyons vigilants !

L'Avent, signifie, avons-nous dit ci-dessus, avènement. Quel avènement attendons-nous ? La violence ? La guerre civile ? L'embrassement social ? Le génocide ? Un véritable bain de sang ?

Un autre avènement n'est-il pas possible ? Et s'il avait pour noms Justice ? Paix ? Réconciliation ? Fraternité et Pardon ? Ce chemin n'est pas une utopie ni synonyme de faiblesse. Il est synonyme de force et de courage. C'est le chemin encore possible de la foi et de l'espérance en ce Dieu-Paix (cf. Jg 6, 24) qui vient à nous. L'expérience de la chute du premier couple humain (cf. Gn 3, 1-24) et celle de la tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9) nous enseignent une vérité anthropologique fondamentale. Lorsque l'homme s'autoproclame fondement et finalité de son propre projet sans compter sur Dieu, c'est alors que surviennent toutes les catastrophes : déni de responsabilité, perte de la notion de la faute, mensonge, jalousie, meurtres, divisions, etc.

La Bible, Parole de Dieu, Parole des hommes, regorge d'histoires de libération, de foi et de crises de foi. La Bible peut nous aider à réfléchir sur la modalité de notre combat pour la libération de notre pays et à méditer sur ce chemin du possible. La foi relève du monde du possible car elle fait déplacer les montagnes (cf. Mt 17, 20).

A partir de l'histoire d'Israël, nous montrerons que seule la foi en Jésus-Christ, modèle de toute libération et Roc véritable, empêchera la maison de s'écrouler définitivement malgré, la pluie,

les torrents et les vents qui soufflent et qui se sont déchaînés contre elle (cf. Mt 7, 24-27). Écoutons la voix du Prince de la paix qui nous invite à entrer dans l'espérance : « N'ayez pas peur » (Jn 6, 20 ; 14, 27). Il vient à nous en ce temps de Noël pour nous donner sa paix non à la manière du monde. Cette paix du Christ est trop exigeante. Elle nous impose plus que jamais aujourd'hui à emprunter le chemin de la réconciliation des cœurs et des personnes, de la justice, de la vérité, mais aussi le difficile chemin du pardon. Telle est l'unique voie pour nous éviter la violence, le chaos, l'embrasement social, la guerre civile et un véritable bain de sang.

III/La libération et la paix du peuple de Dieu

3.1. Dieu comme fondement de libération et de paix pour son peuple

L'histoire d'Israël est celle de l'accomplissement de la promesse divine : « Vous serez mon peuple, et moi je serai votre Dieu » (Lv 26, 12). Tout au long de cette histoire de l'Alliance, le peuple a fait l'expérience d'un Dieu Libérateur. Celui-ci n'est pas du côté des oppresseurs, mais du côté des opprimés. Il montre ainsi que l'histoire ne devrait pas être celle des maîtres, des forts, des puissants, des tortionnaires et des vainqueurs. Elle est plutôt celle des esclaves appelés à la liberté, des faibles, des petits, des écrasés et des marginalisés : « J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Egypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Egyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre plantureuse et vaste, vers une terre qui ruisselle de lait et de miel [...]. Maintenant, le cri des Israélites est venu jusqu'à moi et j'ai vu l'oppression que font peser sur eux les Egyptiens. Maintenant va, je t'envoie auprès de Pharaon, fais sortir d'Egypte mon peuple, les Israélites » (Ex 3, 7-10). Au long de ce long processus de libération et d'établissement en Terre Promise,

le peuple d'Israël n'a pas été à l'abri de crise politique et de foi. La crise politique est caractérisée par le fait qu'Israël est opprimé par les peuples étrangers qui l'entourent et qui s'abattent sur lui « aussi nombreux que les sauterelles » en dévastant les produits du pays sans lui laisser un quelconque moyen de subsistance. Cette situation d'oppression entame la foi d'Israël au point de considérer les prodiges de Dieu réalisés en faveur des pères comme un vague souvenir lointain évaporé dans la brume du temps. Israël interprète sa situation comme le fruit de l'abandon de Dieu. Les paroles de Gédéon à l'Ange de Yahvé, que Gédéon est incapable de reconnaître, expriment de manière éloquente cette crise de foi et ce sentiment d'abandon de Dieu : « Je t'en prie, mon Seigneur ! Si Yahvé est avec nous, d'où vient tout ce qui nous arrive ? Où sont tous les prodiges que nous racontaient nos pères quand ils disaient : “ Yahvé ne nous a-t-il pas fait monter d'Egypte ? ” Et maintenant Yahvé nous a abandonnés, il nous a livrés au pouvoir de Madiân » (Jg 6, 13).

Les attentes d'Israël sont même le plus souvent déçues et contredites par les réalités historiques. L'expérience de l'exil avec l'invasion de la Terre Promise par des peuples qui n'adorent pas le Dieu d'Israël³, la destruction du temple de Jérusalem, signe et symbole par excellence de la présence de Dieu au milieu de son peuple, l'asservissement du roi, lieu-tenant de Dieu, ont ébranlé les fondements de la foi d'Israël. Plusieurs psaumes témoignent de cette crise profonde de la foi d'Israël. Ainsi, après la destruction de

³ En ce temps, la guerre n'est pas seulement considérée comme un combat entre des armées humaines. On y ajoutait un étage supplémentaire. Elle est aussi le combat entre les dieux des deux armées. La guerre est une réalité humano-divine à telle enseigne que la victoire d'un peuple est non seulement la preuve évidente de sa force et de sa supériorité mais surtout celle de la puissance de son dieu. A contrario, la défaite d'une armée témoigne de sa faiblesse et de la faiblesse de son dieu.

Jérusalem, la Ville Sainte, et du Temple l'orant exprime ses lamentations de la manière suivante : « Dieu, les païens ont envahi ton domaine ; ils ont souillé ton temple sacré et mis Jérusalem en ruines. Ils ont livré les cadavres de tes serviteurs en pâture aux rapaces du ciel et la chair de tes fidèles, aux bêtes de la terre ; ils ont versé le sang comme l'eau aux alentours de Jérusalem : les morts restaient sans sépulture. Nous sommes la risée des voisins, la fable et le jouet de l'entourage » (Ps 78, 1-4)⁴.

Cette situation est source d'incompréhension pour les hommes de foi : « Si je sors dans la campagne, voici des victimes de l'épée ; si je rentre dans la ville, voici des torturés par la faim ; tant le prophète que le prêtre sillonnent le pays : ils ne comprennent plus ! As-tu donc rejeté Juda ? Ou es-tu dégoûté de Sion ? Pourquoi nous avoir frappés sans aucune guérison ? Nous attendions la paix : rien de bon ! Le temps de la guérison : voici l'épouvante » (Jr 14, 18-19).

La réaction d'Israël face à l'agression et à l'invasion de ses ennemis a souvent pris la forme de conflits guerriers. Mais Israël a toujours compris que le salut et la victoire ne peuvent venir que de Dieu. La victoire d'un roi au combat ne dépend pas du nombre de ses soldats. Elle ne dépend pas de son armée ni des alliances politico-militaires établies avec les grandes nations qui

⁴ Certains psaumes ont même parfois une tonalité violente après la défaite d'Israël au combat : « maintenant tu nous humilies, tu nous rejettes, tu ne sors plus avec nos armées. Tu nous fais plier devant l'adversaire, et nos ennemis emportent le butin. Tu nous traites en bétail de boucherie, tu nous disperses parmi les nations. Tu vends ton peuple à vil prix, sans que tu gagnes ce marché. Tu nous exposes aux sarcasmes des voisins, aux rires, aux moqueries de l'entourage. Tu fais de nous la fable des nations ; les étrangers haussent les épaules » (Ps 43, 10-15). Voir aussi le psaume 79, 13-14 où Israël est assimilé à une vigne aux clôtures percées, dévastée et ravagée par les sangliers des forêts et où grappillent tous les passants.

l'environnent. Tant de chevaux pour une bataille n'est qu'illusion (cf. Ps 33, 17 ; Jr 37, 1-10). Israël a compris que la paix ne peut venir que de Dieu parce que Lui-même est auteur, source, promoteur et tuteur suprême de la paix. Il est celui qui met un terme à l'histoire humaine de souffrance et de malheur de son peuple. Il est Lui-même l'au-delà de cette histoire humaine de souffrance. Il est le Dieu de la promesse qui possède l'espérance et l'avenir comme propriété. Il est le Dieu du possible, le fondement et le garant de l'espérance et de l'avenir : « je sais, moi, les desseins que je forme pour vous – oracle du Seigneur – des desseins de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance » (Jr 29, 11).

Cet avenir est celui d'une paix cosmique restaurée entre les êtres par le messie. Elle est le signe par excellence des temps messianiques. L'avènement du messie, de l'oint du Seigneur, du Christ met un terme au mal et à la violence des créatures, entre les créatures et restaure la paix et l'harmonie originelle brisée à cause du péché de l'homme. L'oint du Seigneur, le descendant par excellence de David et donc de lignée royale, est celui sur qui repose l'Esprit du Seigneur, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur. Justice et fidélité sont ses propriétés. Le jugement qu'il prononce tranche avec celui d'autres rois et souverains, eux qui ne jugent que sur l'apparence, qui ne se prononcent que sur le oui-dire et eux qui n'ont aucun égard de justice et d'équité envers les pauvres et les humbles du pays. Le prophète Isaïe décrit avec des termes poétiques la restauration, par le messie, de la paix originelle entre les créatures : « le loup habitera avec l'agneau, la panthère se couchera avec le chevreau. Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble, conduits par un petit garçon. La vache et l'ourse paîtront, ensemble se coucheront leurs petits. Le lion comme le bœuf mangera de la paille. Le nourrisson jouera sur le

repaire de l'aspic, sur le trou de la vipère le jeune enfant mettra la main. On ne fera plus de mal ni de violence sur ma montagne sainte» (Is 11, 6-9).

La suppression du mal et de la violence est le fruit de la présence et de l'agir du messie. Le prophète Isaïe la rattache aussi à la connaissance de Dieu. Cette dernière est médiatisée et rendue accessible à tous par le messie habité par l'Esprit et la connaissance de Dieu⁵. En d'autres termes, pour Isaïe, le mal et la violence sont la conséquence de l'inconnaissance de Dieu, du manque de disponibilité et d'amour des hommes pour Dieu⁶. Le prophète Isaïe en amont de cette péricope parlait déjà de la convertibilité des nations et des peuples sous l'impulsion de Dieu, juge des nations et arbitre de peuples nombreux : «Ils forgeront leurs épées pour en faire des socs et leurs lances pour en faire des

⁵ On retrouve la même vision universaliste chez le Prophète Jérémie. Cependant, à la différence d'Isaïe, la connaissance de Dieu n'est plus médiatisée par un tiers (table de la loi, le prophète, le messie ou le roi). Cette médiation justifierait le fait que tous ne possèdent pas la connaissance de Dieu. Dans la nouvelle Alliance, la connaissance de Dieu, de la Loi, est directement inscrite par Dieu Lui-même au fond des êtres et des cœurs des habitants D'Israël et de Juda. La Nouvelle Alliance repose sur une connaissance intime et profonde de Dieu. Il n'est nullement besoin d'une exhortation à la connaissance de Dieu, ni de s'instruire mutuellement (cf. Jr 31, 31-34).

⁶ Le manque de connaissance de Dieu dans la Bible est considéré comme la source des maux qui s'abattent sur le peuple. Isaïe y voit la source du mal, de la violence et de l'exil (Is 5, 13). On retrouve ce même son de cloche chez le prophète Osée : « Mon peuple périt, faute de connaissance. » (Os 4, 6). On comprend dès lors l'exhortation à la connaissance de Dieu comme thème biblique majeur. Pour le Nouveau Testament, la connaissance de Dieu est liée à la personne du Christ qu'il faut suivre, imiter et aimer. C'est Lui qui nous révèle le Père (Lc 10, 22).

serpes. On ne lèvera plus l'épée nation contre nation, on n'apprendra plus à faire la guerre» (Is 2, 4)⁷.

Pour la foi chrétienne, la figure messianique annoncée par le Premier testament trouve son accomplissement avec la naissance d'un nouveau-né issu d'une vierge : Jésus-Christ. «Le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel» (Is 7, 14).

3.2. La victoire du Christ sur la violence et la haine

La venue de l'Emmanuel (Dieu avec nous) chasse la peur. Elle est source d'une grande joie qui unit ciel et terre, les hommes et les anges. Elle est le fondement de la Bonne Nouvelle apportée par les anges : « Soyez sans crainte, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui vous est né un sauveur, qui est le Christ Seigneur, dans la ville de David. Et ceci vous servira de signe : vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes et couché dans une crèche » (Lc 2,10-12).

La naissance même du Fils de Dieu couché dans la mangeoire bouleverse notre conception de Dieu et de la grandeur. En prenant chair de notre humanité, Dieu se dévoile à nous non dans les honneurs et les grandeurs de ce monde, mais sous les traits de la pauvreté et de l'humilité, de la fragilité et de la faiblesse. La naissance du Fils de Dieu contient déjà en germe tout le programme de son ministère commandé par une option préférentielle⁸ pour les pauvres, les petits, les faibles, les

⁷ Le règne du messie est celui de la paix (Cf. Jb 25, 2 ; Ps 29, 11 ; 37, 11 ; 72, 3.7 ; 85, 9.11 ; 119, 165 ; Ct 8, 10 ; Is 26, 3.12 ; Ag 2, 9 ; Za 9, 10).

⁸ Le programme de la mission du Christ sous le signe de l'option préférentielle pour les pauvres se déploie dans ce passage du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction, pour porter la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé annoncer aux captifs la

marginalisés. La naissance de Jésus opère un décentrement. Il ne s'agit plus de quitter le centre des grands pour les périphéries pauvres, mais de ramener celles-ci au centre. Les grands de ce monde et les tyrans ont voulu étouffer le message de la Bonne Nouvelle où les pauvres et les faibles sont au centre. C'est ce que nous enseigne le massacre des saints innocents (Mt 2, 1-18).

Au temps de Jésus, la Palestine et la Ville Sainte Jérusalem étaient sous occupation romaine. Certains Juifs ne portaient pas les Romains dans leur cœur. Ils nourrissaient plutôt à leur endroit une farouche haine. Celle-ci est encore plus virulente à l'endroit de leurs propres frères collaborateurs de l'occupant. La haine ressentie à l'égard des publicains collecteurs d'impôts pour l'occupant romain est parfois un motif suffisant de reproche à l'endroit de Jésus qui leur fait plutôt un bon accueil. L'exaltation par Jésus du publicain pardonné au détriment du pharisien orgueilleux non pardonné pourrait avoir des retentissements politiques assez graves (cf. Lc 18, 9-14).

Les juifs attendaient donc une libération politique, un messie-roi capable de mettre en œuvre les aspirations profondes du peuple juif à la liberté. En attendant l'arrivée de ce messie-roi, des groupes de résistances armées se constituent : les zélotes. A maintes reprises, les Juifs ont voulu le revêtir de la tunique de libérateur politique comme l'atteste son entrée messianique à Jérusalem : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur et le roi d'Israël » (Jn 12, 12). Même ses disciples ont succombé à cette tentation (cf. Mt 20, 20-28).

3.3. Le Christ : nouveau chemin de libération

Le Christ a-t-il satisfait cette attente de libération politique ? On ne peut répondre par l'affirmative. En

délivrance et aux aveugles le retour à la vue, renvoyer en liberté les opprimés, proclamer une année de grâce du Seigneur » (Lc 4, 18-19).

invitant plutôt Simon le Zélote à regagner le groupe de ses disciples, il entend lui faire découvrir une autre histoire de libération qui ne sera pas basée sur la haine la vengeance et la violence à la manière des Zélotes, mais sur la non-violence, la puissance et la force de l'amour. Il montre ainsi qu'un autre chemin est possible. Il prêche le pardon et invite ses disciples à pardonner à leurs ennemis, à prier même pour ceux-ci. Cette exigence renversant les visions et rapports classiques avec l'ennemi est la condition sine qua none de la filiation divine : « Vous avez entendu qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Eh bien ! Moi je vous dis : Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes » (Mt 5, 43-45). La nouvelle morale est celle du dépassement de soi et des normes traditionnelles de vie en société. Sur ce nouveau chemin de libération et de pacification des rapports interpersonnels, l'ennemi et le persécuteur sont désarmés par l'amour, pardonnés et considérés comme frères et enfants d'un même Père. Tel est le sens du *Pater* enseigné par Jésus à ses disciples (cf. Mt 6, 7-15).

Le Christ déçoit aussi notre soif de pouvoir et de grandeur, source de tant de haine et de guerre fratricide en nous invitant à nous modeler sur les enfants qui aiment en toute gratuité et à devenir serviteurs et esclaves de nos frères (cf. Mt 20, 24-28). Le disciple est appelé à suivre l'exemple du Fils de l'homme venu non pour être servi mais pour servir. En interpellant ses disciples qui lui demandent de faire descendre sur les Samaritains le feu du ciel (Lc 9, 51-56), il dénonce tout abus d'autorité. De même en distinguant sans les séparer la sphère du politique et du religieux, il met une limite au pouvoir temporel. Celui-ci n'est pas absolu. Il est relativisé par un autre pouvoir qui lui est supérieur. Dieu apparaît

comme la norme critique et ultime de l'exercice du pouvoir temporel. Le Christ est pour nous la source de paix véritable.

3.4. Le Christ est notre paix (Ep 2, 14)

L'Evangile du Christ est celui de la paix (cf. Ac 10, 36 ; Ep 6, 15). Il fait de la paix une charte fondamentale pour le Royaume dès son premier enseignement public. Ils proclament bienheureux les artisans de paix. Celle-ci est pour le Christ le signe et la marque de la filiation divine (cf. Mt 5, 9). Il fait de ses disciples des annonciateurs de la paix. L'annonce de l'avènement du Royaume commence par le souhait de la paix : « En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : "Paix à cette maison" » (Lc 10, 5 ; cf ; Rm 1, 7). Dans son discours d'adieu à ses disciples, il fonde son testament spirituel sur la paix : « Je vous laisse la paix ; c'est ma paix que je vous donne ; je ne vous la donne pas comme le monde la donne » (Jn 14, 27). Il ne se contente pas d'annoncer la paix et d'en faire l'épicentre de son testament spirituel. Il va au-delà en procurant à l'humanité toute entière par sa passion, sa mort et sa résurrection la paix. En cela, il nous désarme.

En ordonnant à Pierre qui vient de trancher l'oreille du serviteur du grand prêtre Malchus de remettre son glaive dans son fourreau (Jn 18, 11), en acceptant de pardonner à ses bourreaux et de mourir sur la croix, il met un terme au cycle de la violence et de la haine. Ces dernières s'alimentent et s'engendrent elles-mêmes. Seuls l'amour et le pardon peuvent les vaincre.

En se substituant à l'humanité toute entière, il a accepté en toute liberté, par fidélité au Père et par amour pour les hommes de prendre sur lui les châtiments de leurs iniquités et de leurs crimes. Sa passion, lue à la lumière des souffrances et des persécutions qu'endure le Serviteur de Dieu pour l'intercession et l'expiation des péchés (cf. Is 53, 4.6.8.10-12), prend un relief nouveau : « [...] Ce sont nos souffrances qu'il portait et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme

puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, Il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtement qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison » (Is 53, 4-5). Ressuscité des morts, lors de ses apparitions à ses disciples apeurés et désespérés, il leur fait don de la paix : « Paix à vous » (Lc 24, 36 ; Jn 20, 19 21.26).

Pour Saint Paul, qui va plus loin, le Christ ne fait pas que nous rendre la paix. Il est : « notre paix » (Ep 2, 14). Dans la perspective paulinienne, la paix procurée par le Christ est synonyme de réconciliation des hommes avec Dieu le Père, de réconciliation entre les hommes. Le Christ est celui qui abat les murs d'inimitié et de haine entre les peuples, les cultures, les couches sociales⁹. En lui, il n'y a plus d'étrangers, ni d'hôtes. Il crée une humanité nouvelle où tous sont de la maison de Dieu, concitoyens des saints. Il est la pierre angulaire sur laquelle s'édifie le temple saint¹⁰.

Le Père, en ressuscitant son Fils, confirme non seulement ses prétentions ante pascales, mais aussi le nouveau chemin de la paix qu'il a inauguré. A partir de ce nouveau chemin de paix que nous propose le Christ, chemin qui ne passe pas par la haine, la

⁹ « Vous êtes tous fils de Dieu, par la foi, dans le Christ Jésus. Vous tous en effet, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ : il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ; car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus. » (Ga 3, 26-28 ; cf. Col 3, 11).

¹⁰ L'image de la construction du temple saint qui s'édifie sur le Christ comme pierre angulaire est l'anti-Babel. La tour de Babel a pour fondation l'orgueil humain : « Allons ! Bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet pénètre les cieux ! Faisons-nous un nom et ne soyons pas dispersés sur toute la terre » (Gn 11, 4). A Babel, les hommes se sont pris pour le fondement de leur entreprise. Voilà pourquoi leur entreprise et projet d'unité n'ont pas abouti et se sont soldés par l'échec. Par contre, en Jésus-Christ, fondement du temple saint, toute la maison s'élève harmonieusement.

violence, le bain de sang, la mégalomanie, l'abus de pouvoir mais par l'amour, le pardon, la miséricorde, quelles voies de sortie de crise pour notre pays ? Sans nous substituer aux politiques et sans récuser la légitimité de toutes autres propositions, mon regard centré sur le Christ est celui de l'homme de foi.

IV/ Quelques voies pour la paix non violente en Centrafrique

Le peuple centrafricain aspire aujourd'hui de manière profonde à la paix. Cette dernière lui manque cruellement. C'est lorsqu'on est en manque d'une réalité que l'on mesure toute sa valeur. Nous pouvons identifier quatre acteurs clés ou protagonistes pour la paix en Centrafrique : l'Eglise, les politiques, les institutions judiciaires et la Communauté Internationale.

4.1. L'Eglise

Fort de tout ce qui précède, quelles missions pour l'Eglise aujourd'hui en Centrafrique en ce temps de crise ? Quelles seraient les responsabilités des chrétiens ? Quelles voies pourraient emprunter les chrétiens pour assumer et faire face aux défis de notre temps ?

4.1.1. Communiquer au monde la paix du Christ

Le Christ a fait don de sa paix non violente à ses apôtres et, par devers eux, à toute son Eglise. Celle-ci est aujourd'hui le dépositaire de cette paix. Elle a donc pour mission de l'annoncer et de la transmettre au monde au risque d'être taxée de faire montre de naïveté, de pensée rétrograde, de faiblesse ou d'éteindre la capacité du peuple centrafricain à réagir avec vigueur et force. Cette critique adressée à l'endroit de l'Eglise et de son message est classique. Elle n'est pas une réalité nouvelle. D'aucuns considéraient même l'Eglise comme l'opium du peuple provoquant son endormissement. Une maxime ne stipule-t-elle pas que les grands maux nécessitent les grands remèdes ? Elle alléguerait une proportionnalité entre le mal subi et la capacité de l'enrayer. Cette

dernière doit employer les mêmes armes employées par le mal subi. Pour nous en Eglise, les seules armes dont nous disposons sont celles du Christ. Ce sont les armes de l'amour, du pardon, de la tolérance, de la justice, de la réconciliation et de la prière. Comment pardonner à mon bourreau ? Tendre la main de la fraternité à celui qui a tué un des miens ? Comment embrasser sans haine celui qui a porté en ma présence atteinte à l'intégrité physique de mon épouse et de mes filles ? De telles blessures sont-elles curables et pardonnables ? Nous n'avons pas assurément à minimiser la souffrance des victimes. Nous devons tout au contraire les accompagner et les soutenir de quelque manière que ce soit. Néanmoins l'Eglise ne peut édulcorer le message du Christ. Elle est appelée à s'ouvrir toujours davantage à l'action de l'Esprit Saint pour que le Christ, en ses disciples et par eux, touche les cœurs brisés et guérisse les victimes qui ont souffert dans leur chair. Un chemin exigeant et difficile, et pourtant c'est là que nous attend le Christ.

Le pape Benoît XVI a invité les Eglises d'Afrique à prendre ce chemin, à organiser dans chaque pays d'Afrique un jour ou une semaine de réconciliation durant le temps de l'Avent ou le Carême. Au Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar (S.C.E.A.M.), il demande que soit organisée au niveau continental une année de réconciliation : « pour demander à Dieu un pardon spécial pour tous les maux et blessures que les êtres humains se sont infligés les uns aux autres en Afrique, et pour que se réconcilient les personnes et les groupes qui ont été blessés dans l'Eglise et dans l'ensemble de la société. Il s'agirait d'une Année jubilaire extraordinaire " pendant laquelle l'Eglise en Afrique et dans les îles adjacentes rend grâce avec l'Eglise universelle et prie pour recevoir les dons de l'Esprit Saint, spécialement le don de la réconciliation, de la justice et de la paix » (AM 157).

4.1.2. L'urgence d'une nouvelle évangélisation en profondeur

La nouvelle évangélisation est orientée vers ceux qui sont chrétiens, donc de l'Eglise et qui se sont éloignés de la vie de foi et de l'Eglise. La crise que nous traversons doit être pour nous chrétiens et surtout pasteurs de l'Eglise un moment critique pour mesurer en profondeur la réception du Christ et de son message. Les éléments de la seleka ont bénéficié de la complicité de certains chrétiens dans les pillages des biens des particuliers voire ceux de l'Eglise. D'autres leur ont servi d'indics. Ne serions-nous que des chrétiens de circonstances ?

Il est plus que temps de prêcher une nouvelle forme de conversion (*metanoia*) dans l'Eglise. Il nous faut revoir nos méthodes d'enseignements et de proclamation de la parole de Dieu. Il est important de trouver de nouvelles médiations fortes entre l'Evangile et les réalités existentielles pour que la vie des personnes ne soit pas étrangère à l'Evangile et réciproquement. Nous invitons les pasteurs de l'Eglise et les catéchistes à entrer dans cette dynamique avec une acuité nouvelle.

Dans cette nouvelle forme d'évangélisation, une place de choix devra être accordée aux jeunes. Ils sont l'avenir de notre pays.

Par ailleurs, il faut affirmer avec force que les violences et conflits interreligieux sont en contradiction avec ce que nous professons dans la foi. Nous sommes tous créés à l'image et à la ressemblance de Dieu et destinés au salut éternel. Il nous faut aujourd'hui promouvoir davantage le dialogue interreligieux afin de transformer, dans notre pays, la dynamique de la violence et de la guerre en une dynamique de paix et de solidarité.

4.1.3. Nécessité d'une plus grande lisibilité de l'Eglise sur la scène politique

L'Eglise est appelée à être aujourd'hui de manière nouvelle le sacrement du Christ, c'est-à-dire signe et présence du Christ dans les réalités socio-politiques centrafricaines. La crise militaro-politique doit être pour nous aujourd'hui un véritable tournant. Il y a un avant, un pendant et un après seleka. On ne peut plus vivre et prêcher l'Evangile comme nous le faisons avant cette crise. Il nous faut rompre avec la grisaille de nos méthodes classiques. Le prophétisme ecclésial doit épouser une nouvelle forme. Nous ne pouvons plus rester tout simplement aux stades des paroles. Il faut aussi mener des actions concrètes comme cela se fait dans nos paroisses. Nous encourageons les tous efforts déjà déployés. Mes déplacements à Bangassou, Bossangoa, Bokangolo, Bohong, Bouar, au bord de l'Oubangui pour voir les corps torturés, mutilés, ligotés et jetés dans le fleuve m'ont convaincu de la nécessité de la nouvelle forme de ce prophétisme ecclésial dans les limites d'une non-politisation de la foi. Il nous faut éviter toute instrumentalisation de l'Eglise et de la foi sur le champ politique. Une chose est sûre les évêques, les prêtres, les religieux et les religieuses ne doivent plus être des pasteurs des bureaux et de la sacristie, des religieux du couvent. Il nous faut trouver une nouvelle façon de mettre en œuvre notre prophétisme ecclésial qui prenne davantage en compte les réalités socio-politiques sans porter préjudice à notre identité et charisme.

Nous invitons les laïcs à investir davantage la scène politique par la lumière du Christ, la force de l'Evangile, la vérité de la morale chrétienne et de la doctrine sociale de l'Eglise. Que les pasteurs et les différents experts mettent leurs compétences au service de l'Eglise pour que nos laïcs soient bien formés. Nous nous évertuons en ce moment pour mettre en œuvre l'injonction du pape Benoît XVI adressée à toute l'Eglise d'Afrique en particulier

aux laïcs : « Par ses membres laïcs, l'Église se rend présente et active dans la vie du monde. Les laïcs ont un grand rôle à jouer dans l'Église et la société. Pour qu'ils puissent bien assumer ce rôle, il convient que des écoles ou des centres de formation biblique, spirituelle, liturgique et pastorale soient organisés dans les diocèses. Je souhaite de tout cœur que les laïcs qui ont des responsabilités d'ordre politique, économique et social, s'arment d'une solide connaissance de la Doctrine Sociale de l'Église qui fournit des principes d'action conforme à l'Évangile. En effet, ils sont des "ambassadeurs du Christ" (2 Co 5, 20) dans l'espace public, au cœur du monde. Leur témoignage chrétien ne sera crédible que s'ils sont des professionnels compétents et honnêtes » (AM 128).

4.2. Les politiques

Aux leaders politiques, nous demandons une plus grande implication dans la recherche des voies pour la résolution de la crise, de la stabilité sociale et de la consolidation de la paix. Les discours sur les ondes internationales professés depuis l'étranger auraient une plus grande portée et efficacité si le peuple vous savait solidaires de lui, sur le terrain dans le coude à coude pour instaurer la paix dans notre pays. Le peuple a tant besoin de vous ici et maintenant. Il est fort dommage que bon nombre d'entre vous ont démissionné ou se projettent déjà dans l'après transition. Loin de mener ici et maintenant le bon combat, certains ne rêvent déjà que du fauteuil présidentiel. Faites d'abord vos preuves et vous pourrez-vous rallier les voix du peuple. Une chose est sûre, celui-ci n'est pas dupe. Nous l'invitons à faire montre de vigilance !

Par ailleurs, nous avons toujours prôné le dialogue comme chemin pour sortir de la crise. Il faut libérer la parole. La situation catastrophique de notre pays est la conséquence de notre incapacité à nous parler et à crier d'une seule voix : « plus jamais ça ». Tôt ou tard, le dialogue deviendra incontournable.

Nous redemandons la démobilisation, le désarmement, le rapatriement immédiat des mercenaires Tchadiens et Soudanais et la réinsertion des combattants d'origine centrafricaine. Il faut octroyer aux Forces des Armées Centrafricaines (FACA) les moyens nécessaires pour faire correctement leur travail : assurer la sécurité des personnes et la libre circulation des biens à l'intérieur et aux frontières du pays.

4.3. Les institutions judiciaires

Il ne peut exister de paix sans justice. La république centrafricaine ne doit pas être la terre de l'impunité. La nécessité aujourd'hui est de bâtir un Etat de droit pour que notre pays retrouve sa place dans le concert des nations. Pour cela, nous demandons aux institutions judiciaires de ne ménager aucun effort pour ramener notre pays sur le chemin du droit et de la justice. Il est impérieux d'élaborer dans l'immédiat une constitution qui joue tout son rôle de loi fondamentale. Ce chemin commence par le fait d'avoir des hommes de droit idoines, justes et honnêtes qui disent le droit conformément aux textes de la loi. Dans l'exercice de leurs fonctions, le respect la personne humaine, qu'il s'agisse du coupable et de la victime, devra toujours commander leurs verdicts et sentences. Ce chemin passe aussi par la mise en place d'un système judiciaire fort, impartial et juste dans lequel les justiciables centrafricains ont pleinement confiance. Nos tribunaux doivent devenir un espace privilégié où les citoyens viennent régler leurs différends. Les coupables d'exactions doivent répondre de leurs crimes et être aidés à grandir en humanité.

4.4. La Communauté Internationale

Nous voulons d'emblée remercier la Communauté Internationale pour toute sa sollicitude. Nous souhaitons vivement qu'elle nous aide et nous appuie davantage dans le processus de la consolidation de la paix en RCA : Le rapatriement des mercenaires étrangers, la mise en place d'une commission vérité et

réconciliation voire d'une commission d'enquête chargée de juger et de condamner les forfaitaires et les criminels de guerre.

Que la mère de l'Oubangui intercède pour nous auprès de son Fils, le Prince de la paix pour un prompt rétablissement de la paix dans notre pays ! Puisse-t-il faire de nous des ouvriers et des artisans de justice, de paix et de réconciliation dans notre pays !

A chacun je souhaite une sincère et profonde conversion durant ce temps de l'Avent ! Joyeux Noël et tous mes vœux les meilleurs pour l'année 2014 !

Fait à Bangui, le 01^{er} décembre 2013.



Monseigneur Dieudonné NZAPALINGA, Cssp,
Archevêque de Bangui.